

Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Received at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 2 avril 1910. Nombre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centgrade

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Rachel et son temps. Le Sinistre Lapoire. Dulac, Dulac and Co, Les coutes gals. Journal d'un Comédien, Frédéric Febvre. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. L'Héroïne. Cuisine.

AVERTISSEMENTS.

Si, comme le prétendent les mieux informés et les plus prévoyants, il s'élevait un jour entre les Américains du Nord et les Japonais un différend qui nécessiterait une guerre pour le régler, ce ne sont pas les avertissements qui en seraient manqués, car depuis bien des mois, des années peut-être, des voix plus ou moins autorisées se font entendre dans ces sens.

De ces voix, il en est, les plus timides, qui annoncent le différend comme possible; d'autres le disent inévitable. De ces dernières est celle du contre-amiral Fournier. Le brillant marin français, dans un ouvrage qui est encore sous presse, mais dont quelques pages ont été publiées dans une feuille parisienne, parle de la rivalité qui naîtra un jour ou l'autre entre les deux nations, motivée par le désir qui s'emparera de chacune d'elles de régner en souveraine sur le grand océan qui les sépare.

L'amiral Fournier n'est pas le seul de cet avis; mais en observateur avisé il a suivi le rapide accroissement de la marine de guerre de l'Amérique; l'activité que déploie cette puissance dans ses travaux de percement de l'isthme de Panama n'ayant cure du coût de ces travaux, et enfin la fortification de

ses bases navales aux Philippines. Toutes ces énergies mises en œuvre, et simultanément on peut le dire, sont bien de nature à mettre en éveil la prévoyance des Japonais, à créer en eux un sentiment de méfiance, si jaloux sont-ils du prestige qu'ils exercent dans les eaux de l'Extrême-Orient et si résolus à y protéger leurs intérêts.

Les Nippons sont facilement irritables, ils sont vindicatifs aussi, et peut-être en ont-ils voulu, s'ils n'en veulent pas encore aux Américains à cause des incidents de San Francisco, incidents qui, grâce à l'opportune intervention de M. Roosevelt, n'ont eu aucune suite fâcheuse.

La colonie Japonaise est nombreuse dans la ville californienne, aussi les écoles publiques étaient-elles envahies par les enfants japonais. Il arriva que ces derniers y devinrent si encombrants que les gens du pays n'en voulaient plus et se livrèrent à des actes qui faillirent entraîner des complications diplomatiques. Les sentiments hostiles que l'on attribue au Japon à l'endroit de l'Amérique du Nord datent de ces incidents, bien que ceux-ci aient eu une solution toute pacifique; bien qu'à la suite de l'entrevue qu'ont eu les Chanceliers il a été assuré d'une part et compris de l'autre que les incidents de San Francisco n'avaient qu'une portée locale; que le gouvernement fédéral n'y était nullement mêlé.

Mais il est humain de conserver le souvenir d'une injure, réelle ou imaginaire, même si celle-ci n'est qu'une exploitation satisfaisante; et il ne serait nullement surprenant que les Japonais, grisés par leurs succès dans leur conflit récent avec les Russes, fassent taire leur raison pour laisser parler leurs instincts guerriers. Ils savent, cependant, que les jours se suivent sans se ressembler; que les adversaires aussi, comme les jours, ne se ressemblent pas et qu'une lutte avec les Américains serait moins inégale qu'avec les Russes.

L'amiral Fournier ne se dissimule pas la gravité d'un choc entre les deux puissances, et il prévoit, si ce choc venait à se produire, que l'Angleterre aurait à y prendre part et nécessairement y entrerait la France. A cette éventualité, il convient donc que l'Angleterre et la France se préparent, l'Angleterre en fortifiant son armée territoriale, la France en augmentant sa marine de guerre.

Si les nations s'arment et se conditionnent pour mieux soutenir les luttes de l'avenir, où donc est la victoire des congrès de La Haye?

En attendant la comète.

Au temps où nos pères avaient encore de bons yeux, puis qu'ils savaient se passer de lunettes, ils découvrirent, dans l'examen des comètes, des merveilles que nos pauvres télescopes n'ont plus en y lire depuis. Ainsi, la comète qui fut observée, en 1840, dans les déserts de l'Arabie, était une poutre lumineuse, fort pointue. Cette poutre était garnie d'une légion de cloues, dont les têtes lançaient de grands éclairs. Par dessus, une grande faux, munie de son manche, et deux faux plus petites. Elles ressemblaient aux lances meurtrières dont la Renaissance armait les doigts de la Mort et du Temps. A droite et à gauche, deux étoiles déchues achevaient de s'éteindre.

Près d'un demi-siècle plus tard la comète de 1527 tachait de sang la nue d'où elle émergeait. Et la

jeune femme semblait avoir oublié qu'il possédait loin de toutes les agitations présentes un vieux manoir flanqué de deux tourelles se mirant dans les eaux vertes d'un étang romantique; on eût dit qu'il n'avait plus d'autre maison sur terre que d'où briser à l'ordre tombés des pures lettres roses—par lesquelles, peut-être, il serait récompensé un jour....

—Je suis tout à votre disposition, mademoiselle, dit-il, quand Eve le pria de chercher, par grand loin, un joli coin où l'on fût assuré de l'être point assailli par les importuns. A la condition toutefois que je ne sois pas classé en tête parmi ces importuns auxquels sera interdit l'accès de ce coin privilégié....

—Soyez sans crainte! répondit-elle; nous n'y recevrons que des amis, les plus chers de nos amis.

—Sa grâce était souveraine; le timbre mélodieux de sa voix vibrante du sortilège éternel; elle n'eût pas parlé autrement et elle avait voulu capter ce cœur d'homme et se l'attacher pour jamais.

Radioux, Jean s'inclina très bas, du bonheur plein les yeux. Eve avait gardé une étrange douceur de ce court instant, et la disposition particulière qui se réalisait—une sorte d'égrotte heureuse lui faisait souhaiter que le train charmant de cette affection durât longtemps sans change-

Dans la Marine Française.

Deux prochains cuirassés.

Paris, 23 mars.

La législature touche à sa fin, et nos députés ayant hâte d'aller entreprendre leur campagne électorale il est dès aujourd'hui certain que le programme naval présenté par l'amiral de Lapeyrière, et que la commission de la marine a approuvé sur le rapport de l'honorable M. Chaumet, ne pourra pas être discuté par la Chambre actuelle et encore moins soumis au Sénat en temps voulu. Le besoin de mettre en chantier de nouveaux cuirassés n'en demeure pas moins impérieux et urgent, si nous ne voulons pas voir la marine française descendre encore du niveau si bas auquel elle est parvenue. Quel'on songe, en effet, que depuis 1906 aucun nouveau cuirassé n'a été commencé, aucun grand navire n'a été entrepris, et cela tandis que toutes les marines du monde redoublaient d'activité et accroissaient leurs forces dans des proportions considérables.

Dans son intéressant et substantiel rapport, M. Chaumet établit clairement la situation des diverses flottes en 1910 et en 1920, et il conclut: "La France, en 1920, après l'exécution du programme proposé, sera capable d'équilibrer les forces des alliés de l'Allemagne dans la Méditerranée, et du moins l'Autriche et l'Italie ne construisent pas de nouvelles unités. Mais elle ne pourra opposer que 28 bâtiments modernes aux 42 cuirassés allemands âgés de moins de vingt-cinq ans."

Dans ces conditions, nous avons le droit de répéter, après le ministre de la marine, que son programme est un minimum au-

dessous duquel nous ne pouvons descendre. Or, comme il a été déjà perdu beaucoup de temps, il est de toute nécessité de passer au plus vite aux inconvenients graves qui résulteraient du retard apporté à voter la loi navale.

Le ministre de la marine a donc l'intention, d'accord avec le gouvernement, de demander l'autorisation de mettre en chantier dès maintenant 2 des cuirassés de son programme, réservant pour l'avenir la discussion complète et détaillée du grand projet de loi organique dont il a fait l'étude et rédigé le texte.

Cette façon d'opérer est la seule qui puisse sauvegarder nos intérêts maritimes déjà si compromis et il faut espérer que le Parlement trouvera le temps de consacrer à la demande de l'amiral de Lapeyrière quelques moments qu'il ne saurait mieux employer. Car, encore une fois, la question est de première urgence.

Le comité de la Ligue maritime française, qui a longuement examiné le programme naval et prévu, comme il était facile de le faire, la difficulté qui se présente, avait émis le vœu que le parlement votât tout de suite, sinon les six cuirassés de 23,000 tonnes du programme, au moins quatre de ceux-ci, estimant que cette activité ne dépassait pas la limite de production de nos chantiers et usines. On peut regretter que le gouvernement n'ait pas suivi cette indication. Mais il faut qu'on lui accorde, au moins, la construction immédiate des deux unités de combat dont le besoin se fait, pour nous, si vivement sentir.

fatal et toute prochaine. Les paysans du Limousin traités plus familièrement les comètes et ils savent que la longue traînée de l'astre nomade a une origine toute naturelle; c'est le diable qui allume sa pipe et laisse tomber l'allumette.

Les Affiliations Noires.

Le ténor Caruso se défend.

Elles sont nées du brigandage. Vous les connaissez de nom: la "Camorra", la "Mafia", la "Mano negro". Cette dernière éprouve actuellement l'énergique résistance du valeureux ténor Caruso qu'elle désire rançonner; mais, malgré tout son courage, le chanteur, qu'environnent, à chaque pas, plusieurs détectives américains, un jour ou l'autre verra la somme réclamée: 75,000 francs.

Nous sommes à la veille d'un immense procès camorriste qui va se dérouler à Florence. Quarante complices! Les juges italiens ne sont pas très friands de ces sortes de procès, les avocats non plus. C'est qu'une parole imprudente peut leur coûter la vie. A travers l'exténation, les affiliations noires, qui remplacent au fond les anciennes associations de brigands de la vieille Italie, tendent de plus en plus, sans crainte de la civilisation, leurs filets tragiques. Autrefois, on pouvait se défendre contre les brigands. On voyageait avec des

foies. Mousquetaires contre mousquetaires. Les bandits se montraient sur la route où vous alliez: la bourse ou la vie! Ils étaient courageux. On se rencontrait de chevaleresques, de romanesques. Aujourd'hui, on vous avertit mystérieusement que vous avez à verser telle somme sous peine de mort. Et vous êtes tué par une main invisible, lâchement. C'est la mort inévitable si vous ne payez pas la rançon demandée. L'affiliation, qui a jeté les yeux sur vous, attend avec patience le moment venu: une seconde de relâchement dans la surveillance dont vous vous entourez et l'ave des innombrables mains armées qui vous guettent vous atteint sûrement. Et presque toujours elle se dérobe aux recherches de la police dont l'organisation, si subtile, si formidable qu'elle soit, est un jeu d'enfant à côté de la "Mafia", de la "Camorra" ou de la "Mano negro".

Voilà ce paisible boutiquier qui fume son cigare à l'ombre de son enseigne quelque peu sordide, c'est sans doute lui qui a donné la mort à tel rançonné calculant. Il a d'ailleurs la conscience en parfaite tranquillité. Un soir, il s'est rendu par conversation verbale à une de ces réunions secrètes, qui échappent invariablement à l'œil de la police, et on l'a désigné pour faire le coup. Il le fera. Un serment redoutable le lie. Qu'il prenne son temps. Et s'il est découvert qu'il se taise. Ceux des affiliations noires savent mourir en silence comme on ment pour la Foi.

Le centre le plus populeux de la "Camorra", par exemple, paraît être Naples. Le Napolitain est camorriste dans l'âme; il est en naissance presque. Dès le berceau, il respire l'air fatal de la Camorra, qui est, des trois affiliations, la plus souple, la moins apparente, la plus sanguinaire peut-être, à coup sûr la plus inexorable, sous ses dehors changeants, onduleux, allégres, insaisissables, avec une pointe de bonhomie amusante. Elle est l'expression même du caractère napolitain.

A Naples, le cochier qui vous conduit est camorriste. L'agent de police auquel vous demandez votre chemin l'est aussi. Tout le monde l'est ou à peu près. Si je ne le suis, mon cousin l'est. Et ce à dire que la parenté me protège? Nullement. Si je suis livré à la vindicte camorriste, mon cousin ne m'avertira pas. Il laissera faire tout en se lamentant, tout en pleurant. C'est plus que le secret professionnel. Il me préviendrait qu'il serait déshonoré et tué à ma place. Ces sortes d'affiliations ont leur honneur. L'honneur du beau brigand!

Les délices de Naples cachent mal une barbarie sans nom. Je me suis laissé dire que la paresse était la grande complice. Méfiez-vous du lazzarone. Il est tellement heureux avec son macaroni au soleil, ne se souciant ni de se vermifier ni de son dénuement! La Camorra le nourrit mal! L'habille plus mal encore, mais ne le laisse pas mourir de faim. Et, quand au macaroni s'ajoute un verre de vin, le lazzarone se sent un estomac de criminel lesté et discret. La Camorra est d'ailleurs pleine de chassons, parfumés d'oranges, de fleurs. Elle est amoureuse, sentimentale, facilement poétique. Elle s'annonçait aux pentes odorantes d'Posillipo. Elle sonne des rivages de Sorrente à l'antique Bafes. Elle s'offre dans le regard de cette captivante Napolitaine qui se penche sur du pain qu'elle expose au soleil pour le faire lever. La Camorra vous tue en vous donnant un baiser ou une aubade....

licieuse impression d'oasis et de solitude embaumée. La semaine ne s'était pas écoulée que M. de La Luzernière et sa nièce s'installaient avec leur personnel dans cet hermitage primitif. Eve était contente et la maison nouvelle résonna des cascades perlées de son rire, que le vieillard à l'âme paternelle paternelle et l'amoureux au cœur timide écoutaient avec ravissement, comme une musique trop rarement entendue.

Pour la première fois, elle se sentait libre, maîtresse d'aller et de venir à son gré en ce domaine, que la fantaisie d'une fête semblait avoir fait éclore pour lui plaisir dans la magie des clairs jours de mai, et les semaines suivantes, elle fut gaie avec une égalité de caractère qu'on ne lui connaissait plus, charmante pour l'entourage subjugué, et plus encore, sans y tâcher, pour l'être à la simple tendresse qui, depuis des mois, vibrât aux moindres variations de son humeur et, maintenant, espérait de plus en plus.

Les semaines passèrent très vite. Eucharde d'avoir fait Paris et les corvées mondaines des fêtes printanières, la jeune fille, pourtant, goûtait infiniment l'avantage d'être tout près de la ville, de pouvoir, lorsque la paix de son Eden risquait de lui paraître monotone, ou simplement, selon son caprice, joindre de toutes les diversions d'intellectuel à un

d'art, l'exposition du moment. L'achat du livre nouveau, quand ce n'était pas tout uniment l'attrait des magasins qui la sortait de sa retraite par quelque souci joyeux féminin. Ainsi, elle ne s'ennuyait pas, et lorsqu'elle évoquait un son horizon la perspective toute proche, la joie de sa réunion inespérée avec Barbara, elle n'était pas loin de penser que, de longtemps, rien ne manquerait à son bonheur.

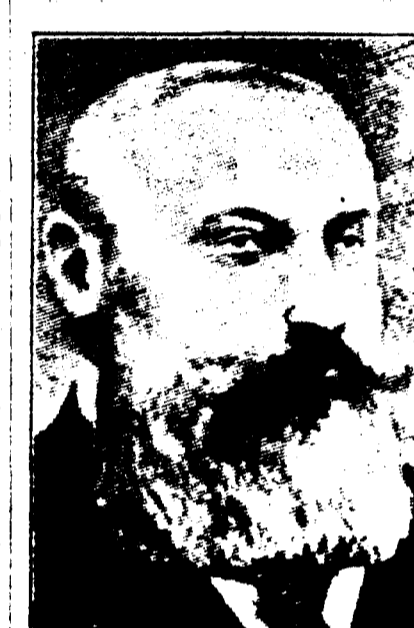
Un limpide après midi de juin, la victoire de Mlle de La Luzernière traversa le parc et descendit vers Paris pour une de ces fugues où se plaisait de temps à autre la fantaisie de la jeune maîtresse de céans. La rue des Bois était délicieuse à cette heure avec sa double rangée de grands arbres dont les branches entrecroisées formaient une voûte à travers laquelle filtraient des rayons de soleil blond. De chaque côté, le regard plongeait dans une pénombre verte aux reflets chatoyants; on eût dit que l'atmosphère vaporeuse flottait par couches légères entre les troncs et les feuillages qui décrochaient leurs silhouettes mouvantes sur le bleu du ciel ou le fond de broillard d'or des clairières. Parfois, de la profondeur des bois, montait un gazouillis d'oiseau, un frolement de branches, un bruit d'herbes froissées, un élan d'amour ou de joie, manifestation inconsciente de toutes les

Plus farouche, plus bruyante, l'ennemi est sa sœur la Mafia, Sicilienne à tous crins. Celle-ci a moins de manières. Nulle grimace doucereuse. Elle ne donne pas de sérénade. Elle sent encore trop le brigand embaumé derrière un roc ou un buisson. Elle est plus près de la nature. Elle a plus de noblesse.

Toutes ces affiliations, locales autrefois, ont, de nos jours, des ramifications importantes un peu partout, surtout en Amérique. Il n'y a qu'un remède: le travail, l'activité industrielle, qui donne la prospérité. Le jour où l'Italie du Sud secondera son indépendance, sa paresse séculaire, on verra se dissoudre peu à peu ces affiliations qui déshonorent les civilisations latines.

Un autographe du Kaiser

Une jeune fille de Constance, collectionneuse passionnée d'autographes, avait écrit à tous les souverains d'Europe pour leur demander quelques mots d'écriture. Un seul répondit: Guillaume II. Dans la lettre de remerciements qu'elle adressa à l'Empereur elle lui fit part de sa déconvenue, lui demandant de faciliter sa tâche. Quelle ne fut pas sa joie en recevant quelques jours après, un pli recommandé contenant des autographes de tous les chefs d'Etats de l'Europe. Guillaume II avait même écrit de sa propre main cette phrase de circonstance: "Mademoiselle, le plus instructif de tous les commerces, serait d'acheter les gens ce qu'ils valent et de pouvoir les revendre ce qu'ils s'estiment."



M. DUEZ, Le liquidateur des congrégations qui a posé zéro et tout retenu.

THEATRES. TULANE.

La jolie comédie musicale "Three Twins" qui vient d'obtenir un succès sans précédent au Tulane, sera jouée encore ce soir. En raison du succès obtenu par cette pièce la direction du Tulane a résolu de le remettre à l'affiche pendant la semaine de la Convention des Shriners, estimant avec raison qu'aucune comédie ne plairait mieux que celle-là aux nombreux visiteurs qui accourent à la Nouvelle-Orléans. En conséquence "Three Twins" sera jouée pendant la semaine du 10 au 16 avril et clôture la saison 1909-10 à ce théâtre.

La vente des billets pour ces séries de représentations commencera jeudi prochain. Lundi soir, débuts de la grande artiste américaine, Mme Grace George, que notre public a déjà eu le plaisir d'applaudir dans la célèbre comédie de Sardou "Divorçons", et qui cette année nous revient avec une pièce nouvelle

intitulée "A Woman's Way", comédie en trois actes due à la plume de Thompson Buchanan, un jeune journaliste new-yorkais qui paraît appelé au plus grand avenir.

Mme George est secondée comme toujours par une troupe de premier ordre, comprenant entre autres: M.M. Aubrey Smith, Henry Miller, Jack Standing, Frederick E-milton, Carolyn Kenyon, Ruth Benson et Louise Rial.

Vendredi une matinée extraordinaire à laquelle prendront part les directeurs et les acteurs de tous les théâtres de la Nouvelle-Orléans, sera donnée à une heure au Tulane, au bénéfice du Fonds des Acteurs. Un excellent programme a été élaboré pour la circonstance et cette représentation promet d'être l'une des plus brillantes de la saison.

Toutes les places du parterre et des premières galeries seront mises en vente au prix unique d'un dollar et celles des galeries supérieures à 50 cents.

La vente de ces places commencera mardi matin au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

M. Thomas E. Shea, un acteur de talent bien connu dans le nord et l'ouest des Etats Unis, mais qui pour la première fois accomplit une tournée dans le sud, fera, ce soir ses débuts sur la scène du Crescent.

Le répertoire de M. Shea, comprend quatre très bonnes comédies qui seront jouées alternativement cette semaine à savoir: soirées de dimanche et jeudi "Council for the Defense", dram: moderne en quatre actes; soirées le lundi mercredi et samedi "Dr. Jekyll and Mr. Hyde"; soirées le mardi et vendredi "The Boys".

Les matinées de mardi, jeudi et samedi seront consacrées aux représentations de "Tempestation", grand drame social en trois actes. C'est la première fois que des pièces d'une si haute valeur dramatique sont jouées par un acteur de renom sur une scène à prix populaires et sans aucun doute la salle du Crescent sera arch-comble toute la semaine.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum sera entièrement changé à partir de demain après midi et plusieurs numéros intéressants sont inscrits à l'affiche.

La principale attraction du programme de cette semaine sera sans doute une petite force d'un comique irrésistible intitulée "Mrs. Jones Smith-Cary", interprétée par Mlle Eva T-yler et une nombreuse troupe. Cette comédie est due à la plume de Lawrence Grallon, auteur de plusieurs pièces de vaudeville à succès. Un autre numéro intéressant sera présenté par le ventriloque Ed. F. Rynd qui interprétera le rôle principal d'une petite comédie intitulée "A Morning in Bingville".

Au nombre des autres numéros qui paraîtront successivement en scène, citons: "La Troupe Abdallah", composée de six jongleurs américains; Signor Travato, un violoniste italien qui a déjà paru sur la scène de l'Orpheum la saison dernière et dont notre public a gardé le meilleur souvenir; Peter Donald et Meta Carson, comédiens écossais; Violet Allen et sa troupe qui joueront une petite comédie de Pearl Allen, intitulée "Keeping an Appointment"; Constance et Lily Arkansas, musiciens anglais et pour terminer le cinématographe dont les tableaux, fréquemment chargés, sont toujours intéressants.

petites vies épanouies là, sous l'immensité ombreuse des voûtes d'émeraude tremblante. C'était une de ces radieuses journées de la fin du printemps où la vie, en effet, s'épanouit davantage, où l'existence semble meilleure dans un monde plus clément. Si sensible à toutes les influences ambiantes, Eve ne pouvait manquer de ressentir cette impression, d'être pénétrée de la légère allégresse inconnue qui tombait du ciel. Elle aspira avec délices la brise fraîche qui charriait des parfums, tendit son corps souple dans un inconscient appel à plus de joie, plus de force, plus d'amour, et se tournant vers sa dame de compagnie, lui dit, le sourire aux lèvres: —Dien! qu'on est bien!

A cet instant, la victoria croissait un dog car; celui qui le conduisait prit pour lui ce rayonnet souriant dont, un passage, il avait sa part, en ricochet. Il se découvrit, et Eve, dans sa dilatation d'âme, lui cria galement: —La suite à dimanche prochain.

Condamné à mort.

Mashville, Tenn., 2 avril. — La Cour Suprême a confirmé aujourd'hui le jugement de la Cour inférieure dans l'affaire de Marcellus Rinehart, le rôleur de nuit qui a tué Rufe Hunter dans le comté Montgomery. Rinehart est condamné à être pendu le 18 mai.